

d'ensevelir l'histoire des résistants déportés. C'est dommage. On comprend évidemment que l'histoire de la Shoah soit mise en avant et enseignée, mais c'est un peu au détriment des déportés politiques. C'est également pour ça que j'ai voulu écrire ce livre, pour qu'on n'oublie pas que des résistants aussi ont connu ces situations dramatiques.

**Ce qui apparaît dans votre livre, c'est la difficulté de raconter, de témoigner. Les déportés ne parlent pas...**

Oui. C'est très difficile. Les déportés eux-mêmes ont eu beaucoup de mal à parler. Ils sont revenus en mai-juin 1945. Or, la Libération s'était faite en août 1944. Un an après, les Bretons n'ont plus envie de parler de la guerre, ils sont passés à autre chose, il faut reconstruire le pays. Ils n'ont plus du tout envie de remuer ce passé douloureux. Les déportés, personne n'a voulu les entendre. On les a amalgamés aux prisonniers de guerre, qui avaient vécu des choses compliquées, mais qui n'ont rien à voir avec le vécu dans les camps de concentration. Ces déportés se sont donc rendu compte que, d'une part, la population n'avait pas envie de les entendre, et que, d'autre part, il y avait cet amalgame malheureux. Cela les a renforcés dans leur idée de se taire. Et ils se sont tus durablement. Ils n'ont commencé à parler qu'à partir des années 1970, quand des émissions de télévision ont montré des témoignages. La population française s'y est intéressée à ce moment-là. Mais ils sont restés silencieux pendant vingt-cinq ans...

**Les enfants eux-mêmes n'interrogent pas leurs parents, c'est trop difficile ?**

Les enfants perçoivent des choses en creux. Ils interprètent les silences à propos du passé du parent. Ils voient aussi que le parent a des comportements étranges. À table notamment, c'est un point commun à tous les déportés : ils font très, très

attention à la nourriture, certains ramassent les miettes à la fin du repas et les mettent dans une boîte hermétique pour les manger à un autre moment de la journée...

**Une femme témoigne qu'elle a été en surpoids, car son père la forçait à manger...**

Et une autre raconte que, quand elle n'était pas en capacité de terminer son assiette, elle se retrouvait sous l'escalier dans le noir, avec son assiette à finir. Les enfants voient donc des

comportements bizarres. Les anciens déportés ne peuvent pas prendre de douche. Des enfants m'ont raconté qu'ils étaient issus d'un milieu aisé, qu'il y avait tout le confort matériel à la maison, bien plus que chez leurs copains et leurs copines, mais il n'y avait pas de douche. C'était impossible pour le père, car cela rappelait évidemment les douches mortelles des camps de concentration.

**Une insensibilité à la mort également, ce sont des gens qui ne semblent pas s'émouvoir devant le décès d'autres personnes ?**

C'est une constante. Ils ont tellement vu de morts qu'ils sont >



**Roger-Pierre Berthelot avec son père, Pierre, et son grand-père, Louis, tous deux résistants et revenus de déportation.**